

L'irrésistible tentation de vous faire un mot...

« *Barack, as-tu du cœur ?* »



Par Phan Văn Trường JJR 64

pvtruong@hotmail.com

Ce 5 Novembre 2008, si historique.

L'irrésistible tentation de vous atteindre, de vous étreindre, puis au nom du peuple du monde, de vous dire que nous avons tous besoin de vous. Oui, vous, Barack. Avez-vous du cœur ?

Vous venez tout juste d'être choisi par 300 millions d'Américains, mais non que dis-je, par 5 milliards d'hommes et de femmes pour présider les Etats-Unis d'Amérique, et en fait pour diriger le monde. Aucune élection n'aura comme la vôtre ce droit sacré d'interrompre l'ensemble des télévisions de la planète pour annoncer votre avènement. Le monde entier a voté pour vous avec des tonnerres d'applaudissements, des pleurs silencieux de joie, des prières pieuses, à défaut de bulletins réservés à vos seuls compatriotes. Vous venez d'apparaître comme le nouveau messie, nous y croyons très fort, vous êtes indubitablement le porteur d'un nouveau message de Dieu.

D'où la hâte que nous avons de vouloir connaître le contenu de ce message divin, comme celui d'une sublime lettre d'amour.

* * *

Oui, d'amour. Car ça fait bien au moins un siècle, depuis la toute première guerre mondiale, que nous avons le clair sentiment que Dieu ne nous aime plus.

Et à commencer par le peuple américain ! Dieu a créé cette nation comme une mosaïque de peuples en espérant sans doute faire le creuset de la diversité divine. Comme tout résultat, l'espoir s'est réduit à la composition d'un peuple blanc, auto-colonisateur, dirigé de mains de maître par des lobbys militaristes et l'establishment du Massachusetts et du New Jersey. Mono-religieux avec une tendance certaine vers l'intégrisme chrétien, celui là même qui élisait jadis Jimmy Carter. Place pour les minorités, point. Place pour les Noirs d'Amérique, que non, ces noirs qui pourtant honoreront l'Amérique, pêle-mêle Martin Luther King, Ella Fitzgerald, Wilma Rudolph, Louis Armstrong, Jesse Owens, Condoleezza Rice et le sage Colin Powell. Vous allez avoir du travail, Barack. Car ces blancs pugnaces, ceux là mêmes qui vous ont élu, ont la gâchette si facile dès que leurs intérêts égoïstes sont en jeu. Ca, vous le saviez, Barack, mais cette fois dans l'exercice qui est le vôtre, vous ne pourrez pas vous dérober de traverser parfois des foules en délire, enthousiastes certes mais peut être aussi armées, le port libre d'arme étant de manière absurde proclamé comme un droit constitutionnel dans votre pays.

D'armes, l'Amérique en sait quelque chose. Le dernier en date, George Bush junior, votre propre prédécesseur n'a pas su ou voulu éviter de se constituer prisonnier du lobby militariste, lequel semble manifestement ravi de dépenser de temps à autres quelques trillions de dollars en armement pour se refaire une santé, en feignant d'ignorer que ces mêmes armes frapperont en privilégiant les poitrines innocentes du tiers monde. Ce faisant, en sacrifiant au passage quelques jeunes américains choisis comme par hasard dans des Etats comme le Nouveau Mexique. Ces tests grandeur nature, à l'évidence mal soupesés, n'ont jamais pour autant fait trembler tous ces groupuscules révolutionnaires, mais plutôt ont renforcé inutilement leur haine contre votre si sympathique peuple. Tout ça, Barack, vous le savez aussi.

* * *

Et Dieu ne semble plus nous aimer en effet, car nous avons fini par comprendre, bien avant les élections américaines, que dans ce monde de merde, pardonnez l'expression, il n'y a que le pourris qui survivent, les tricheurs qui réussissent, les violents qui s'en sortent, les criminels qui font régner la loi, les lâches qui dirigent, les tueurs qui en réchappent, les voleurs qui s'enrichissent, mais aussi les innocents qui sont punis, les enfants qui souffrent, les vieillards qui gémissent, les femmes qui sont rabaissées, et ...les noirs qui sont marginalisés. Et la terre entière pillée ! Ca, vous le savez aussi Barack. Mais en quoi cela vous concerne-t-il ? Bonne question en effet ! Mais souvenez vous, le monde a joué avec les fusils depuis que la mode du western américain est arrivé. Il a joué à la pègre depuis qu'Al Capone a servi de modèle. Il a jonglé avec les dollars depuis que l'Oncle Sam a démontré aux yeux du monde qu'on peut devenir riche en ne faisant qu'emprunter. Vous l'avez compris, depuis l'avènement du 20ème siècle, l'Amérique aura abondamment servi de modèle, voire de modèle exclusif. Tout vous concerne donc !

Mais cette même Amérique est aujourd'hui entre vos mains, de modèle universel elle est devenue la source-même de nos immenses difficultés financières, de notre grave insécurité, de l'exécrable pollution de notre monde, de l'imminente menace de raréfaction de nos ressources. Tout ce qui constitue le fondement de notre propre existence et celui de nos enfants. Mais pire, le modèle lui-même s'est transformé en référence du cynisme universel, en exemple de la brutalité et de la violence, et les consommateurs et les acteurs économiques américains sont devenus avides et irresponsables.

Une vérité que vous ne savez peut être pas, et nous allons même vous l'asséner à force de vous entendre dire à votre peuple : « Yes, we can ! » : s'il y a une chose que le peuple américain *cannot*, c'est de se restreindre lui-même, se retenir de trop consommer, de se gaver, de s'astreindre à une certaine modération, se résigner à laisser un peu de place aux autres. Cette gourmandise qui vire vers l'avidité sans borne est aussi la signature d'une vénale Amérique qui ira forcément à sa perte. Cette vérité est si brutale et si vraie que l'Amérique risque même de s'en prendre à nous, nous qui sommes seulement coupable de vous inviter à une certaine lucidité.

Barack, prouvez nous que nous avons tort !

Ouvrez les yeux des Américains, le monde va très mal, et l'Amérique modèle doit faire quelque chose, en premier lieu en changeant son propre modèle. Rude tâche, hein, Barack, mais il faudra que vous, oui vous, le fassiez, primo parce que l'Amérique en est directement responsable, secundo parce que nous allons tous en crever sinon !

* * *

Dites aux « éperviers » chez vous que c'est peine perdue de chercher à faire la guerre désormais. Car le monde a drôlement changé, ces éperviers ne semblent pas l'avoir vu. Autrefois l'Amérique était peuplée d'Américains, la France de Français, l'Angleterre d'Anglais, l'Allemagne d'Allemands. Aujourd'hui la mosaïque de peuples permet d'affirmer tranquillement que tous les pays riches sont peuplés d'amalgame et de dosage selon l'arrivage d'immigrants. Autrement dit, vous ne pouvez pas envoyer de soldats américains d'origine irakienne en Irak, de demander à un pilote de l'US Air Force d'origine pakistanaise de lâcher une bombinette sur le Pakistan. Ce faisant vous risqueriez de connaître une certaine désillusion.

Arrêtez aussi de diviser le monde en deux morceaux : les terroristes et les autres. Vous êtes parmi les Présidents des Etats-Unis celui qui devrait le mieux comprendre d'où vient le terrorisme, aidez le monde à le comprendre aussi. Aucun soldat terroriste n'est né avec le fusil à la main et le glaive à la bouche. Il y a donc une raison et des solutions, à vous de les trouver, Barack.

Arrêtez d'antagoniser les religions, arrêtez de favoriser lourdement le judaïsme au détriment de l'islam que l'Amérique diabolise lamentablement. Arrêtez de donner encore plus de pouvoir à la chrétienté d'Amérique, car simplement trop de pouvoir est synonyme d'abus. Seriez-vous prêt à le faire Barack ?

Préparez vous à faire face à des événements qui auraient du survenir beaucoup plus tôt dans l'histoire de l'humanité. En premier lieu l'éclatement de pays dotés d'un immense territoire et de populations hélas

hétérogènes. Nous voulons parler de la Chine, clé de voute du système international du 21ème siècle. Des événements similaires ont déjà eu lieu dans l'ancienne URSS, et dans une moindre mesure l'ancienne Yougoslavie. La cause originelle d'une histoire faite de réunification et de re-morcellement viendrait de peuples qui ne s'aiment pas, surtout d'ailleurs pour des raisons religieuses, et de dirigeants non équitables. L'Irak se trouverait dans la même situation. L'Indonésie, la Malaisie, l'Inde se trouveraient dans un contexte proche. Tiens tiens, on s'approche de l'Asie qu'on dit devenir bientôt l'épicentre du monde. En seriez-vous étonné ?

Votre législature verra également la fin finale de l'ère coloniale ou néocoloniale du début du 20ème siècle. Enfin la consommation sera consommée avec la fin ultime et définitive d'idéologies surannées. La Corée encore découpée en deux est forcément dans l'œil du cyclone, c'est si visible et maintenant si ...risible ! Vous noterez, Barack que dans ce mélodrame coréen, les USA en étaient directement responsables aussi. Seriez-vous ainsi surpris de réapprendre l'Histoire ?

* * *

La fin d'un faux socialisme. Mais nous l'espérons, peut être le début d'un vrai-social moderne : il ne peut en être autrement avec une planète pleine à craquer d'êtres humains bien mal en point, jouxtant des gens à la richesse immense. Il faudra donc apprendre aux gens à partager ! Tout le monde aura bien compris qu'avec votre élection, vous allez courageusement introduire une dose de vrai-social dans le capitalisme exacerbé de l'Amérique.

L'Amérique sociale, ça c'est du jamais vu, nous vous le concédons. Et pourquoi pas donc? Cette nécessité saute en plein milieu de la figure. C'est pourtant facile à comprendre, votre pays, oui le vôtre, commence à produire des pauvres par millions, des retraités qui n'arriveront pas à boucler leur fin de mois, des inégalités criantes, des abus insupportables dont la ressemblance est troublante avec ceux vus dans des pays nettement moins développés.

Prenez-y garde, l'Amérique est encore jeune, elle peut faire des bêtises comme des enfants trop gâtés. La guerre civile y existait il n'y a pas si longtemps entre les sudistes et les nordistes, justement à cause des noirs, dont aujourd'hui un représentant, vous-même, Barack, accède à la magistrature suprême !

Un nouveau monde sage et communautaire sera votre œuvre et celle de l'Amérique, Barack. Nous y croyons très fort en même temps que nous croyons très fort en vous. Ce monde est nécessaire, il aura besoin que tout un chacun fasse davantage de sacrifices pour que tous puissent avoir accès à l'essentiel. Car nous avons peut être atteint le fond : 3, 000, 000, 000 d'habitants de la planète n'ont pas 1 seul dollar par jour pour survivre.

* * *

Pour nous, votre avènement est clairement l'œuvre de Dieu, sinon comment expliquer qu'un Kenyan, pauvre et métissé, encore tout frais des couleurs et des odeurs de ses origines, puissent balayer les caciques blancs, et quels blancs, sur leur propres terres. Tout comme l'élection en 1978 du Pape polonais Jean Paul II, Karol Wojtyla, Dieu a sans doute voulu mettre l'homme qu'il a adéquatement choisi pour une mission très difficile. Souvenez vous, le Pape devait toujours être italien par tradition, pour une fois qu'il ne le fut pas, quel Pape ! Il fut tout simplement à l'origine de l'effondrement du communisme !

Pour rompre avec la tradition Dieu a tout d'abord commencé par inventer un Jean Paul Ier faible dans tous les sens du mot, et au règne très court, comme s'Il avait voulu simplement débayer le terrain. Dans votre cas, et pour être sûr de Son coup et vous faire élire Barack, Dieu aura même poussé très loin son bouchon en créant un George Bush caricatural à l'extrême, au point de damner le pion à votre propre concurrent républicain.

A l'instar de Karol Wojtyla, Barack Obama.

Oui, nous osons comparer le choix de Dieu en votre personne avec celui de ce Pape vénéré. Dieu veut tourner la page, il a besoin de vous, nous avons besoin de vous. « *Change we need* » vous l'avez dit comme un slogan purement américain, nous l'avons compris comme un symbole pour le monde entier! C'est pourquoi, avec une

préméditation et un soin extrêmes, Dieu a voulu sortir du lot un exceptionnel homme du peuple du tiers-monde, celui qui aura connu tous les drames et les pérégrinations qu'un être humain puisse connaître. Pour finir de vous fabriquer, Il aura volontairement alourdi votre cursus de tous les handicaps.

* * *

Nous vous souhaitons le succès, car de votre succès dépend notre avenir et celui de notre descendance. Nous savons que vous ne nous décevrez pas, même si nous savons aussi que vous êtes d'abord et avant tout, peut être seulement, Président des Etats-Unis d'Amérique. Ne l'oubliez pas, beaucoup ont prié pour votre élection et pleuré de joie pendant la nuit des résultats. Dans le monde entier.

Bon vent, bonne chance, cher Barack Obama. Faites que Dieu, à nouveau, nous aime...qu'Il nous aime tous et pas seulement l'Amérique. C'est notre vœu de Noël 2008. Il vous faudra beaucoup d'énergie, de courage et de lucidité.

Mais en premier lieu protégez-vous. Le monde est un lieu très dangereux, surtout au sein même de votre garde rapprochée.

Barack, avez-vous du cœur?

PHAN VĂN TRƯỜNG / JJR 64
pvtruong@hotmail.com